

NICOLE MICHAUD | MARYSE PARENT

LE FIL ROUGE



Pour les mères
de nos enfants
nés en Chine

Libre  Expression



NICOLE MICHAUD | MARYSE PARENT

LE FIL ROUGE



Pour les mères
de nos enfants
nés en Chine

Libre  Expression

Une compagnie de Quebecor Media

PRÉFACE

« Dans quel bras tiennent-elles nos bébés,
les mères au gros nez²? »
me demandent les mères chinoises.

À l'automne 2010, j'ai reçu une lettre de Maryse et Nicole avec deux photos de famille représentant une adorable fille chinoise avec sa mère canadienne. L'idée d'un livre composé de lettres de parents adoptifs canadiens adressées aux mères biologiques chinoises de leurs enfants m'a semblé inspirante.

Au mois de juillet 2011, j'étais en route vers l'Italie pour l'anniversaire d'un ami quand j'ai lu, larmes aux yeux, deux lettres tirées du livre à venir qu'elles m'avaient envoyées. Ces histoires de deux mères, à partir du moment où elles ont tenu leur fille dans leurs bras pour la première fois en 1991, jusqu'à maintenant, vingt ans plus tard, m'ont touchée en plein cœur. La question qu'elles auraient voulu poser à la mère chinoise de leur enfant revenait avec insistance: « Te demandes-tu parfois ce que ta fille est devenue? » Leurs filles de Chine se posent sans doute des questions semblables dans leur cœur: « Maman, où es-tu? À quoi ressembles-tu? »

Depuis la parution de la version originale anglaise de mon livre *Messages de mères inconnues* en février 2010, à

2. Chez les Asiatiques, cette expression désigne familièrement les Occidentaux.

l'occasion du Nouvel An chinois, j'ai reçu de nombreuses lettres de partout dans le monde. Ces lettres proviennent d'Asie et d'Europe, d'adoptés de tous âges, adolescents comme octogénaires, et aussi de familles adoptives, mais pas une seule ne vient d'une mère chinoise qui a abandonné son enfant.

Pourquoi ?

Je pense qu'il leur est impossible de découvrir la vérité sur le sort de leurs enfants disparus qui ont pu être adoptés en Chine ou à l'étranger. Les mères chinoises ignorent même si leurs chers enfants sont toujours vivants. En Chine, il est interdit de parler de ce sujet aux nouvelles et dans les médias. En partie à cause de la honte, car même si la Chine est devenue une superpuissance, elle a été incapable de prendre soin de ses cent vingt mille orphelins. En partie aussi à cause d'une particularité culturelle : les Chinois ne parlent jamais de secrets de famille comme le divorce et l'adoption.

Que faire alors pour aider les mères chinoises à avoir des nouvelles des familles adoptives occidentales ? Et que faire pour que les mères chinoises entendent la voix des familles adoptives ?

C'est dans cette optique qu'a été fondé en 2004, au Royaume-Uni, mon organisme caritatif The Mothers' Bridge of Love (MBL). Sa mission est de jeter un pont entre la Chine et l'Occident, entre la culture de naissance et la culture d'adoption, et entre les riches et les pauvres. Beaucoup d'efforts ont été mis pour convaincre les médias chinois d'ouvrir leurs pages et de créer un espace où ces mères qui ont aimé et perdu leur enfant pourraient échanger des messages. Trente ans après l'instauration de la politique de l'enfant unique et de la politique d'ouverture, le temps est peut-être venu de franchir ce pas.

À l'occasion des tournées de promotion de mes livres à travers le monde et des voyages dans ma mère patrie, les

gens de Chine et d'ailleurs me demandent constamment si les mères chinoises se préoccupent vraiment de la vie qu'ont leurs filles en Occident.

Oui, elles s'en préoccupent, et beaucoup !

Toutes les fois que je vais dans les campagnes ou dans de petites villes de Chine et que les femmes chinoises aperçoivent mon mari britannique, l'homme « au gros nez », elles essaient de passer par moi pour obtenir de lui des renseignements au sujet de la vie des bébés chinois dans leurs familles occidentales : « Dans quel bras tiennent-elles nos bébés, les mères au gros nez ? » « Dites-leur que le bébé ne pleurera pas longtemps si elles le tiennent dans le bras gauche parce que les battements de cœur des mères sont pareils même quand elles parlent une langue différente. » « À quel âge nos petites filles commencent-elles à travailler ? Pas trop tôt, pas avant cinq ans, autrement elles ne seront pas grandes. » « Vont-ils les envoyer à l'école ? C'est à espérer parce que maintenant, nous, quand on a assez d'argent, on essaie d'envoyer les filles à l'école... »

Elles ont entendu dire que les familles « au gros nez » adoptent des enfants orphelins par l'intermédiaire de villageois qui vont à la ville comme travailleurs migrants. Mais elles ne peuvent pas imaginer quelle peut être la vie des enfants qui ont été adoptés à l'étranger. Alors elles se font du souci et s'imaginent toutes sortes de choses. Je pense que plusieurs d'entre elles sont des mères d'enfants abandonnés qui n'osent pas l'avouer ou qu'elles viennent de familles où des enfants ont été adoptés. L'absence de leurs enfants disparus a creusé un grand vide dans leurs vies.

Comme l'écrivent Maryse et Nicole dans l'introduction, une trentaine de témoignages, c'est à la fois peu et beaucoup. Peu si on s'en tient au nombre puisque, au Québec seulement, plus de six mille enfants originaires de Chine ont été adoptés depuis 1990. Mais beaucoup « si on

considère l'exigeant défi que représentait la participation à un projet littéraire incertain né de l'initiative de deux inconnues ».

Je pense que le cœur mis à réaliser ce court ouvrage touchera plusieurs mères chinoises. J'espère qu'ensemble, nous pourrons faire quelque chose pour que l'amour de ces mères inconnues atteigne les enfants qu'elles n'ont pas oubliés.

Félicitations et merci à tous les parents qui ont pris part à ce livre !

Xinran

© Xinran, 2011

© Nicole Michaud, 2011 pour la traduction française

Xinran est née en Chine et y a travaillé comme journaliste à la fin des années 1980. Elle animait une émission de radio où elle a reçu les confidences de femmes qui ont inspiré son premier livre, Chinoises, publié originalement en 2002. Elle vit à Londres depuis 1997 et est l'auteure de plusieurs livres traduits entre autres en français, dont Baguettes chinoises et Messages de mères inconnues (version française de Message from an Unknown Chinese Mother). Xinran a fondé en 2004 The Mothers' Bridge of Love, www.mothersbridge.org, un organisme caritatif destiné à jeter un « pont », à établir un lien de compréhension entre la Chine et l'Occident, et à améliorer la vie des enfants chinois.

INTRODUCTION

Le déclic

Nicole et Maryse se sont connues il y a quelques années alors qu'elles collaboraient à la rédaction de *L'Orient Express*, le magazine de l'Association des familles Québec-Asie. Elles ont plusieurs choses en commun, le goût de l'écriture bien sûr, mais surtout le fait d'être la mère d'une fille adoptée en Chine au début des années 1990.

Un soir, alors que la discussion tourne autour de leurs projets respectifs, Nicole confie à Maryse qu'elle entretient depuis l'enfance de sa fille un projet d'écriture, une lettre à la mère de son enfant. Mais le projet piétine. Une lettre suffirait-elle à faire un livre ? Le sujet est si intime, si vaste aussi, comment dire l'essentiel sans trop révéler ? La solution serait peut-être d'aborder plus largement le thème de l'adoption ? Pour Maryse, le sujet est fascinant et tout à fait dans l'air du temps.

Le lendemain matin, Nicole découvre dans un courriel les deux premiers paragraphes de la lettre de Maryse pour la mère biologique de son enfant.

Le projet et l'aventure d'un livre venaient de naître. Ce livre, vous le tenez aujourd'hui entre vos mains.

Le mystère du fil rouge

Au-delà de tout ce qui peut distinguer le parent adoptif des parents biologiques chinois (race, éducation, société), un enfant a tissé entre eux un lien invisible, indivisible et mystérieux. Dans la communauté des parents adoptifs d'enfants nés en Chine, ce lien en est venu à être associé au « fil rouge » d'une légende chinoise. Cette légende raconte l'histoire du Vieux de la lune (ou du Dieu des mariages selon les variantes) qui, dès la naissance, attache un fil rouge invisible aux pieds des futurs mariés: « Un fil rouge invisible relie ceux qui sont destinés à se rencontrer, et ce, indépendamment du temps, de l'endroit ou des circonstances. Le fil peut s'étirer ou s'emmêler, mais il ne cassera jamais... » Par extension, cette image de rencontres prédestinées s'emploie aujourd'hui pour illustrer le lien que crée l'adoption d'enfants chinois par des étrangers. La couleur de ce fil, à la fois fin et robuste, est aussi significative, car le rouge est une couleur porte-bonheur dans la culture chinoise.

Les témoignages de ce livre donnent forme et substance à ce lien abstrait qui devient ainsi un fil de mots tendu entre des parents anonymes d'Occident et des parents inconnus d'Orient, unis par la vie d'un enfant.

Donner la parole

Dès le départ, il est apparu clairement que le projet de lettre à la mère de mon enfant serait enrichi par la participation du plus grand nombre de parents adoptifs possible. Nous avons l'intuition de ne pas être seules à ressentir le besoin de nous exprimer sur cette expérience qui nous lie à des inconnus du bout du monde.

Chaque adoption est unique. Une vingtaine d'années à côtoyer des familles adoptives nous ont convaincues qu'il existe pour chacune une réalité digne d'être partagée. Les pensées qui nous traversent l'esprit, les émotions qui nous étreignent quand nous regardons vivre ces enfants devenus nôtres, elles s'envolent en fumée. Pourtant, ces réflexions seraient précieuses pour les parents eux-mêmes, pour leurs proches et d'autres aussi, et surtout (même si cela relève de l'imaginaire) pour les parents de Chine, ces femmes et ces hommes dont les enfants sont désormais greffés à nos arbres généalogiques.

Mais comment avoir accès à ce trésor ? Nous avons fait le pari que des parents oseraient prendre la plume ou se confier dans l'intimité pour éclairer cette part secrète de leur vie. À titre de réalisatrices du livre, notre rôle a été de relayer la voix de ceux qui ont saisi l'occasion de prendre la parole pour parler d'eux et de leurs enfants sous un angle inédit.

Pourquoi seulement la Chine ?

Le choix a aussi été fait de circonscrire le projet aux adoptions en provenance de la République populaire de Chine. Toutes les adoptions en Chine ont une caractéristique commune, qui n'est pas nécessairement présente dans les autres pays ouverts à l'adoption internationale : les parents biologiques des enfants sont et resteront inconnus, car l'adoptabilité d'un enfant chinois repose sur le fait que celui-ci n'a pas de famille connue.

Une réalité sous-tend donc l'ensemble des témoignages relatés dans ce livre : la naissance et la vie en Chine de l'enfant adopté sont et resteront un mystère à moins de circonstances hautement improbables. Ce petit être déposé

un jour dans les bras de son nouveau parent est né et a vécu des jours, des mois, voire des années, hors de sa vue et, sauf pour l'orphelinat dans certains cas, dans un cadre difficile à imaginer. Et pour les parents chinois, ce que sont devenus leurs enfants disparus est tout aussi mystérieux.

Quel parent adoptif n'a jamais pensé à la mère biologique de son enfant? Si seulement celle-ci pouvait l'entrevoir quelques secondes, le temps d'être rassurée sur ce qui lui est arrivé après l'instant où son regard s'est détourné de lui une dernière fois... Bien sûr, cet enfant possède aussi un père et une famille biologiques. Mais c'est à sa mère qu'on pense naturellement en premier lieu, car le lien maternel est inscrit dans la chair de tous les êtres humains, d'où qu'ils soient.

Le parent adoptif a le pouvoir de briser le silence et la distance. S'il est impossible de s'adresser à chacune de ces mères inconnues qui porteront toujours le deuil de leur enfant, rien n'empêche de s'adresser à elles collectivement. C'est la raison d'être de ce recueil : leur transmettre un message essentiel, enfermé entre les pages d'un livre comme au creux d'une bouteille lancée à la mer...

Pour les mères chinoises

Coïncidence étrange : ce projet avait à peine vu le jour que nous apprenions la publication, en version originale anglaise, du livre *Messages de mères inconnues*³ de la journaliste et auteure chinoise Xinran. À la lecture des récits bouleversants de mères chinoises qui ont laissé leur enfant, la conviction que notre livre avait sa pertinence

3. Version française de Xinran, *Message from an Unknown Chinese Mother*, Londres, Chatto & Windus, Random House, 2010.

s'est confirmée : les messages des parents adoptifs seraient une forme de réponse collective à l'ouvrage de Xinran.

Qu'en penseront les enfants ?

Nous nous sommes questionnées sur l'effet que pourrait avoir ce livre sur nos filles et sur les autres enfants adoptés. Rappeler les circonstances de leur naissance, évoquer l'existence de leur mère chinoise et de leur « autre » famille, cela ne risquerait-il pas de les peiner sans raison ?

Nous croyons plutôt qu'au-delà de la tristesse qu'il pourra susciter, cet ouvrage aura le potentiel d'éveiller chez ces enfants si choyés de la compréhension, de la compassion et du respect pour celles qui les ont mis au monde.

Les témoignages

Ce livre est constitué d'une trentaine de témoignages. C'est à la fois peu et beaucoup.

Peu si on s'arrête au seul nombre car, au Québec seulement, plus de six mille enfants originaires de Chine ont été adoptés depuis 1990⁴.

Beaucoup, en revanche, si on considère l'exigeant défi que représentait la participation à un projet littéraire incertain né de l'initiative de deux inconnues. Les parents ont dû faire preuve d'une grande générosité et d'une confiance exceptionnelle pour nous révéler leurs réflexions intimes en espérant que nous saurions les coucher dans un écri-

4. On trouvera dans la dernière section de ce livre un aperçu de l'histoire de l'adoption d'enfants chinois au Québec.

à leur mesure. Il leur fallait croire profondément à ce projet et y reconnaître l'occasion de donner des mots et des ailes à des pensées et à des émotions qui auraient pu rester muettes.

Nous sommes infiniment reconnaissantes envers toutes les personnes qui ont pris part à ce projet à titre de parents d'un enfant né en Chine. Elles seules pourront reconnaître les traces de leur apport personnel car, en acceptant l'anonymat, elles ont reconnu l'importance de témoigner tout en protégeant leur vie privée et celle de leurs proches.

La richesse et la fragilité de ce projet reposent sur son caractère collectif. Tous les témoignages sont authentiques, mais l'ensemble n'a aucune prétention de représentativité, du moins au sens statistique du terme, car l'exercice ne tient ni de l'enquête ni du sondage. On peut voir les témoignages qui forment le noyau de ce livre comme une sorte de concentré de ce qu'il y aurait à dire sur cette façon de vivre l'aventure humaine qu'est l'adoption d'un enfant étranger.

Au fil des jours...

Les parents adoptifs seront toujours conscients d'être reliés par leurs enfants à d'autres êtres humains qui resteront pour eux, et pour qui ils resteront eux-mêmes, des étrangers.

Transformés par la présence d'enfants venus d'ailleurs, les parents adoptifs ont eu la meilleure part de l'histoire et ils sont les seuls à pouvoir la dire et en témoigner. C'est ce que certains d'entre eux ont fait: ils se sont arrêtés un moment pour la raconter. Pour qu'elle soit entendue, le temps d'un livre...

NOTE DES AUTEURES

Tous les témoignages sont authentiques, mais les noms ont été changés. L'anonymat a été privilégié afin de favoriser la révélation de sentiments et de réalités qui puisent leur source dans l'intimité personnelle et familiale. Pour respecter la vie privée des parents et des enfants qui sont l'objet de ces récits, l'accent a donc été mis sur les messages plutôt que sur les messagers.

Les présentations précédant les témoignages ne sont pas toutes uniformes, car certains renseignements n'étaient pas disponibles au moment de la publication.



MESSAGE 1

AUTEURE : mère

ENFANT : fille adoptée à l'âge de neuf mois en 1991

PROVINCE D'ADOPTION : Hunan

COMPOSITION DE LA FAMILLE : enfant unique

Lettre à la mère de ma fille

Montréal

Un froid matin de décembre 1991, avant l'aurore. Le crissement de nos pas sur la neige bleutée par l'obscurité, la ville silencieuse dans la nuit qui s'achève.

Nous montons dans le taxi dont le coffre renferme à grand-peine deux énormes valises. Dedans, tout le nécessaire pour un voyage de quelques semaines en pays lointain, mais surtout des couches, des biberons, des préparations lactées et de soya, des produits de soin pour bébé, une couverture moelleuse, des vêtements d'enfant, pyjamas, bonnet de laine et habit de neige... Nous ne voyageons pas légers!

Derrière nous, la maison aux fenêtres noires. Au deuxième étage, un petit lit vide couvert d'un édredon aux motifs de rondes d'enfants dans un pré fleuri.

Le taxi quitte la rue glacée et file jusqu'à l'aéroport. L'autoroute est déserte, la ville lumineuse s'éloigne dans le rétroviseur et, avec elle, notre vie telle qu'elle a été jusqu'à ce jour. La vie de deux Nord-Américains qui, en dehors d'obligations familiales peu contraignantes, n'ont jamais eu à s'occuper que d'eux-mêmes. Aujourd'hui, nous nous embarquons pour le bout du monde, nous allons vers l'inconnu, vers une destination qui nous dépasse. Nous

allons en Chine chercher un enfant dont la vie se mêlera intimement à la nôtre. Un enfant qui deviendra notre fille.

Nous allons en Chine chercher votre enfant.

Nous ignorons tout d'elle sauf son nom (forcément inexact), son prénom et sa date de naissance (mais sont-ils exacts?). Ce bébé de huit mois et demi attend sans le savoir ses parents canadiens dans un orphelinat de Changsha dans la province du Hunan. Nous ne connaissons pas son visage, mais le noir de ses yeux en amande et de ses cheveux (épars ou touffus?) fait peu de doute. Mon esprit s'arrête au seuil de cette image floue. D'ordinaire prévoyante, j'évite inconsciemment depuis le début des procédures de penser précisément à cette enfant, comme si je m'en remettait tout entière à la réalité de ce qu'elle est déjà là-bas, de ce qu'elle sera. Une sorte d'attente sereine m'habite depuis que le traducteur chinois de notre dossier d'adoption m'a dit que le temps était venu de préparer ma valise : la proposition pour l'enfant qui nous était destinée venait d'arriver.

Par le jeu du hasard ou du destin, votre fille allait nous être confiée.

* * *

Beijing

Nous parcourons en fourgonnette la route de l'aéroport à la ville, longée d'arbres vaporeux sous le ciel gris et la neige fine. Nous sommes fatigués et dépaysés, mais moins que nos compagnons pour qui c'est le premier voyage dans cette partie du monde. Mon mari et moi sommes venus en Chine au début des années 1980 en voyage de découverte et de plaisir dans ce pays qui nous attirait depuis longtemps. Je me rappelle la sympathie que m'avait inspirée

ce peuple travailleur, curieux et souriant et combien ses enfants m'avaient paru beaux et attachants. En ces temps où l'idée d'avoir un enfant était pour moi une possibilité lointaine et où l'adoption internationale était pratiquement inexistante, comment aurais-je pu soupçonner qu'un jour un de ces enfants entrerait dans ma vie jusqu'à s'y emmêler et en faire partie ?

À cette époque, vous étiez sans doute une adolescente parmi d'autres vivant à Changsha ou dans la campagne environnante.

* * *

Changsha

Avant la première visite à l'orphelinat, on nous remet une petite photo brillante en noir et blanc, au contour dentelé comme celui des photos de mon enfance. Ce sera donc elle, notre enfant, ce bébé à la tête ronde presque chauve, vêtu d'une petite veste blanche, qui regarde l'objectif de l'appareil photo d'un air docile et un peu ahuri. Il est rassurant de la découvrir enfin même si elle n'est encore qu'une image...

En écrivant ce passage, je ressors par curiosité son passeport chinois avec cette même photo, prise en prévision de son prochain départ du pays de ses ancêtres dans les bras de ses nouveaux parents.

Je raconte ces détails pour dire le début de l'histoire, le «juste avant» l'arrivée de notre fille dans notre vie. Comme pour me rapprocher de vous par le temps et le lieu, car vous en étiez séparée depuis peu... Pour dire comment l'espace d'un instant, d'un regard, tous ces préparatifs, toute notre vie d'avant, allaient mener à cette découverte, à cette évidence où tout tomberait en place. Comme pour

vous, il y aurait désormais pour son père et moi un avant et un après.

Je n'ai pas de mots pour décrire le trésor que la Chine nous a confié, un bébé, un être humain que j'ai aimé à la seconde où je l'ai vu, que j'aimerai le reste de ma vie et même après si c'est possible, qui allait m'aimer et me gratifier du mot le plus doux qui soit, le plus ancré dans tout être qui a été enveloppé et bercé : « Maman. » Et ce don, le plus précieux qui se puisse imaginer, je le dois à une femme privée de beaucoup, mais surtout du pouvoir de garder son enfant, une femme qui l'aura peut-être aimée au point de s'en départir en espérant pour elle une existence meilleure.

Une tragédie individuelle multipliée par milliers.

Cette enfant que j'ai serrée contre moi si souvent, dont j'ai tant embrassé les joues douces et rondes, dont j'ai consolé les petites et les grosses peines, qui s'est abandonnée et endormie tant de fois contre moi, mollement, chaudement ; cette enfant-là qui fera partie de moi jusqu'à ce que je m'éteigne, cette enfant-là, celle que vous avez mise au monde, vient de fêter ses vingt ans. En la voyant dans sa jeunesse épanouie, il m'arrive de me demander si vous lui ressembliez à cet âge, comme ces mères et filles croisées dans la rue et dont les traits se répliquent dans le temps. J'ai peine à vous imaginer, car nos vies et nos univers diffèrent tellement, et pourtant je me sens proche de vous. Car le hasard et le mystère nous ont liées pour toujours : ma fille est votre fille, et nous ne nous connaissons jamais. J'aimerais que vous puissiez la voir aujourd'hui, vous à qui elle doit d'être celle que j'aime tant, vous à qui je dois en bonne partie d'être devenue celle que je suis aujourd'hui.

Car je ne serais pas cette femme qui vous écrit aujourd'hui si je n'avais pas été la mère de cette fille née

de vous. La maternité pour moi a été un choix tardif et l'aboutissement d'un parcours marqué par les valeurs d'accomplissement individuel en vogue à l'époque. Des valeurs qui vous étonneraient tant elles supposent qu'on puisse choisir, expérimenter, réussir ou se tromper, et même se raviser quand il en est encore temps. Pouvoir choisir est un luxe qui n'était pas à votre portée, n'est-ce pas ?

Moi qui sais la valeur du trésor que cette fille a été pour nous qui sommes devenus ses parents et la différence essentielle de sa présence dans nos vies, je mesure l'énormité du vide qu'ont pu creuser dans votre âme sa perte et son absence irrémédiable. Ici, certains considèrent comme une erreur le fait de transposer les états d'âme de femmes occidentales choyées à des femmes habituées depuis toujours à vivre à la dure (mais s'habitue-t-on jamais à la misère ?). On dit qu'il est inutile et même hasardeux de ressasser un passé auquel on ne peut rien, car le temps passe et, à défaut de s'arranger, tout finit par s'effacer. L'argument me semble bien commode et n'arrive pas à me convaincre. Il est trop facile de minimiser la détresse de celles qui, au loin, n'ont d'autre choix que de se résigner et de continuer sans mot dire devant des traditions et un sort injustes et cruels.

Vous, la mère de ma fille, vous êtes ma sœur. Depuis son enfance, je sens le besoin de vous parler, d'elle, de moi et de nous, de briser le silence et par mes paroles, de parler pour vous qui êtes sans voix, de dire votre place dans cet humble courant de l'histoire humaine. Au-delà de la distance, des frontières, des langues et des limites de notre condition commune, je veux dire que je me sens proche de vous, de votre peine et de votre impuissance à savoir.

Depuis toujours, la souffrance des femmes qui perdent leur enfant, même quand elles-mêmes le laissent en l'absence d'autre choix, est immense et indicible. Cette souffrance ne devrait pas avoir lieu, jamais, nulle part, et à

défaut de pouvoir la faire disparaître, nous ne devons ni la minimiser ni la nier. Étrangement, moi et beaucoup d'autres parents devons notre grand bonheur à cette grande souffrance. Je me sens responsable d'aimer pleinement l'enfant que cette injustice m'a donnée et je reste consciente du fait que ma chance a des racines dont la profondeur m'échappe et m'échappera toujours.

Savoir que le résultat est heureux pour la majorité des enfants ainsi « transplantés » vous apporterait-il un peu de réconfort ? L'exemple le plus probant, je l'ai sous mes yeux, dans ma maison. Mais autour de moi, dans ma société et au-delà, aux États-Unis, en Europe et ailleurs dans le monde, je vois des enfants adoptés heureux, éduqués, épanouis, qui ont bénéficié du meilleur que des parents aimants ont pu leur donner. Bien sûr, j'ignore les secrets enfouis dans l'âme de ces enfants et je ne peux pas témoigner à leur place (certains le feront sans doute un jour...). Il y a cependant des signes qui ne trompent pas. La vie n'est pas juste et même pour les enfants élevés dans leur famille biologique, le parcours n'est pas toujours facile. Mais avoir été aimé, entouré et guidé dans son enfance confère un avantage incomparable pour l'avenir. Il suffit de côtoyer des familles qui se sont formées ou complétées grâce à l'adoption pour voir que l'immense majorité de leurs enfants portent en eux cet héritage qui en fait des individus confiants et tournés davantage vers l'avenir que vers le passé. Il est à espérer qu'ils sauront semer à leur tour une part de ce qu'ils ont reçu.

* * *

Il est temps de vous parler d'elle, de sa vie auprès de nous qui avons été les témoins et les compagnons de sa transformation au fil des petits événements qui jalonnent la vie de

tous les jours. Il m'arrive de me demander si vous tentez parfois d'imaginer ce qu'elle est devenue en espérant que des inconnus en auront pris soin. J'aimerais pouvoir vous rassurer en parcourant avec vous les albums de photos tenus comme une chronique du temps passé avec elle. Je vous imagine tournant doucement les pages, scrutant les visages et les détails d'un décor étranger et d'une réalité qui vous restera à jamais cachée, aussi mystérieuse que le resteront pour nous les huit premiers mois de cette enfant. Pour chacun de nous, une part de sa vie restera opaque, inaccessible, celle de temps vécus aux extrémités du globe dont elle porte la continuité.

Les photos... Vous nous verriez avec elle dans votre pays, tout emmitouflée pour l'hiver, les joues bien rouges de la percée de ses premières dents ; son premier bain et son premier dodo dans le lit formé de deux fauteuils de la chambre d'hôtel, ses deux doigts dans la bouche ; nos promenades à Changsha et à Beijing ; l'arrivée dans notre pays avec les parents et les amis à l'aéroport, le sommeil paisible dans sa première chambre... Vous verriez ses premiers pas, les étés à la campagne avec sa cousine, les bricolages, les fêtes à la garderie et à l'école, les fins d'année et les remises de diplômes, les anniversaires avec les amis qui changent de physionomie avec les années, les vacances dans les camps de nature, ses apprentissages (ski, danse, canot-camping...), les voyages en famille, toutes ses transformations au fil de l'âge et de la mode, et les transformations de ses parents aussi... Un enfant nous redonne notre enfance, en partie du moins.

Je vous dirais ses premières fois « seule comme une grande », le premier retour de l'école sans moi (une aventure de quelques pâtés de maisons, mais comme elle était attendue !), le premier coucher hors de la maison, le premier trajet en autobus (après une répétition, bien sûr),

le premier camp de vacances (une « longue » absence de la maison), la première sortie au cinéma avec des amis, le premier soir à rentrer tard, le premier copain... Et les petits échecs, et les peines (pas si fréquentes à vrai dire).

Elle n'a jamais eu faim ni froid, n'a jamais manqué de soins, d'affection et de soutien. Aucun enfant, nulle part, ne devrait en manquer, et pourtant... Elle est maintenant dans la fleur de l'âge, belle, épanouie, heureuse de vivre. C'est une étudiante plutôt consciencieuse attirée par les arts. Elle aime danser, dessiner, papoter et texter, sortir avec ses amis, caresser son chat, voler de ses propres ailes et par moments (devenus trop rares, mais le contraire m'inquiéterait) retrouver ses parents qui ont pris de l'âge, ses « papounets » pour qui elle reste le « gros chou » d'amour, la petite demoiselle et parfois, quand l'ego fait des siennes, l'impératrice !

Vous reconnaissez-vous un peu dans ces traits de caractère ? Est-ce de vous qu'elle tient ce tempérament à la fois sensible et serein, cette force tranquille et cette créativité qui s'affirme à mesure qu'elle approche de l'âge adulte ? Et sa passion pour la danse ? Une part de vous vit en celle que j'aime. Vous l'aurez deviné, ce message est une lettre de reconnaissance.

Une belle vie, jusqu'ici du moins, je peux dire qu'elle a eu une belle vie. Même à l'orphelinat où nous sommes allés la chercher, j'ai senti qu'on lui avait donné tout ce qu'on pouvait lui donner, y compris l'affection. Venue au monde dans des circonstances difficiles, elle semble née sous une bonne étoile, et, pour nous, elle a été et reste une belle étoile. Grâce à elle, pour notre plus grand bien, nous sommes devenus des personnages secondaires de nos vies. Toutes ces fois où je n'ai pas fait ce que j'avais planifié, où je me suis occupée d'elle, où je me suis levée la nuit, où j'ai joué avec elle, fait le taxi, préparé les lunchs, tous ces

livres que je n'ai pas lus, ces sorties qui ont pris une tournure enfantine, au bout du compte, ces temps compteront parmi les plus précieux de ma vie. Par son existence et sa présence, cette enfant m'a fait le cadeau de me déranger.

Avec elle près de moi, la souffrance de millions d'enfants est devenue plus concrète. Chacun d'eux pourrait être celle que je connais, dont le regard brillant et le sourire disent toute la beauté et la chaleur du monde. Elle aurait pu être cet enfant amaigri au regard effaré, elle aurait pu être cette enfant privée de soins ou de nourriture, à qui on a fait du mal ou de la peine, dont on a abusé au lieu de l'entourer pour qu'elle grandisse et fleurisse. Comment, mais comment empêcher ces sacrilèges ?

J'arrive à cette question délicate que vous n'oserez peut-être pas poser : est-ce qu'elle a parlé de moi ? Est-ce qu'elle pense à moi ? Ma franchise ne vous peinera pas, car vous saurez lire dans ma réponse que votre fille est bien, qu'elle vit dans le présent en nourrissant des projets comme la plupart des jeunes de son âge. Elle sait tout de son histoire connue et inconnue et oui, il lui est arrivé de faire allusion à ses parents de Chine, de penser, en sentant combien elle était aimée, à la peine qu'ils avaient dû éprouver en la laissant, eux qui devaient l'aimer autant que nous. Il lui est aussi arrivé de se demander si elle n'avait pas là-bas un frère ou une sœur... Étrangement, ces questions surgissaient à l'improviste, comme venues naturellement à l'esprit et exprimées sans crainte, sans que le sujet ait été provoqué par un événement quelconque. Elles ont été peu fréquentes et nous avons tenté d'y répondre ouvertement. Oui, ses parents avaient dû être tristes de la laisser, mais ils n'avaient pas eu le choix ; ils aimeraient la voir aujourd'hui, la savoir bien, avec une famille qui l'aime. Oui, elle a peut-être une autre famille au loin qu'elle ne connaîtra jamais même si on le voulait. Il serait

bien que sa mère ait eu un autre enfant qu'elle aurait pu garder avec elle et aimer pour deux, n'est-ce pas ? Je vous le souhaite de tout cœur.

L'adolescence l'a rendue plus secrète et sans doute plus consciente de ses racines, mais le présent et les projets prennent manifestement le pas sur le passé et l'inconnu. Je la connais assez pour savoir que son sens de la réalité et son esprit pratique sont une précieuse protection contre le malheur. Mais je suis sûre qu'elle ne vous oublie pas. Vous êtes sans doute à la seule place possible dans les circonstances : en elle. En un sens, elle vous porte à son tour et, à l'entendre chanter tout en faisant ses travaux à l'ordinateur, je devine que vous savez vous faire légère...

Et la Chine, et la culture chinoise ? Elle a visité d'autres pays, mais à la question de savoir si elle souhaite aller en Chine, elle répond oui, sûrement, un jour, mais ce n'est ni une urgence ni un projet immédiat. Sans en faire un obstacle, un détail cocasse la gêne un peu : on lui adressera la parole en chinois et elle ne comprendra pas ! Nous regrettons de n'avoir pu faire ce voyage avec elle quand elle avait dix, douze ou quatorze ans, mais les circonstances d'alors ne s'y prêtaient pas. La Chine a toujours été un pays unique pour notre famille et jusqu'à l'adolescence de notre fille, alors que l'influence des parents comptait davantage, nous avons tenté de mettre l'accent sur les manifestations de la culture chinoise à notre portée : l'incontournable toutou panda, les visites au Jardin de Chine avec les masques et les lanternes d'automne, la cuisine chinoise (non, elle n'utilise pas les baguettes, mais ce n'est pas faute d'encouragements...), les contes, les livres et les films chinois, et l'information sur les événements d'actualité où l'empire du Milieu est mis en évidence, pour le meilleur et pour le pire : tremblement de terre, Jeux olympiques, production et modernisation, coup de grisou, évolution politique,

exposition universelle... Si la Chine évoque souvent la démesure par le nombre de sa population, sa culture millénaire et son essor extraordinaire, elle évoque aussi ces millions d'individus qui travaillent en usine à fabriquer les produits de consommation qui nous entourent. Qui sait si votre main n'a pas cousu l'une de ses peluches ou nos jeans *made in China*?

En me relisant, je me rends compte que l'histoire peut paraître édulcorée. Maquillage de la réalité, publication oblige? Bien sûr, il y a eu les tracas de la vie quotidienne, les frustrations, les inquiétudes, la vie quoi! Ce que j'ai voulu écrire ici, ce n'est justement pas la vie quotidienne, mais ce qui en reste après le passage du temps et avec le recul, ce qui surnage une fois les souvenirs épurés. Ceci: dans ce pays qui compte plus d'un milliard de personnes, il y a une femme anonyme à qui je dois le sens essentiel de ma vie, une femme à qui je voudrais dire merci et à qui j'aimerais que ces mots apportent une sorte de paix comme un baume sur une blessure et un chagrin inconsolable. Si c'était possible, par une sorte de télépathie, je lui enverrais un rêve dont elle se réveillerait apaisée, dans lequel une jeune fille qui lui ressemble s'avancerait vers elle en souriant pour l'entourer de ses bras. Dans les moments où elle s'arrête, au milieu de la journée ou de la nuit, pour penser à ce qu'il a pu advenir de sa belle enfant dont elle peine à se rappeler les traits, je voudrais lui dire qu'elle a fait pour le mieux et qu'elle peut être en paix.

Car, sans atténuer l'importance d'autres composantes de nos vies à son père et à moi, ce qui en restera l'essentiel, c'est cette fille que vous avez faite et que nous avons continué à « faire » en lui donnant le meilleur de ce que nous étions, en devenant nous-mêmes meilleurs en étant simplement ses parents. Notre mérite est bien mince, car la tâche fut facile tant le sujet était aimable; j'aurais-je choisie dans la multitude, mon choix n'aurait pas été meilleur! Sa

venue au monde et son abandon dans des conditions dont on ne connaîtra jamais que la difficulté, sa venue et sa vie parmi nous, son épanouissement, sa joie de vivre, le bonheur de l'avoir connue, entourée et éduquée, ce mystère immense de votre vie, vous, sa mère, mêlée à nos vies, nous, ses parents. Cette fille a changé nos vies, et cette aventure me laisse étonnée et reconnaissante.

Quand les années auront passé, qu'elle sera peut-être devenue mère (elle parle parfois d'adopter un enfant...) ou grand-mère, rien ne pourra effacer le fait que parmi tant d'exemples de misère, de souffrance et de barbarie, dans la noirceur qui semble parfois s'épaissir autour de nous, la vie de cette enfant sortie de vos entrailles et venue se blottir dans nos bras aura été comme un éclat de beauté et d'espoir. Comme le lotus qui plonge ses racines dans les profondeurs pour déployer en surface une fleur resplendissante sous le soleil.

Merci madame. *Xièxie!*

